

Chapitre IV

PRODUIRE DES FRUITS DE LUMIÈRE

À LA GLOIRE DE DIEU

1. Distinguer l'intention du cœur de l'intention de la volonté

« Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que **je fais toujours ce qui lui plaît** » (Jn 8, 28-29). Le Christ « vit par le Père » (cf. Jn 6, 57) comme son Fils bien aimé. Il n'a pas de vie en dehors de sa vie d'amour avec le Père. Durant sa vie terrestre, il « a cherché » uniquement l'accomplissement de la volonté du Père (cf. Jn 5, 30). Il n'a pas eu d'autre « nourriture » (cf. Jn 4, 34). Tel a été le seul « dessein de son cœur » (cf. 1Co 4, 5). Nous avons été créés pour vivre nous aussi d'amour « comme des enfants bien aimés » (Ép 5, 1) à son exemple. Comme nous l'avons montré précédemment, notre cœur est le lieu d'où jaillit cette vie d'amour de telle manière que nos actions soient vraiment inspirées et mues par l'amour. Telle devrait être donc, en toute circonstance, **l'intention de notre cœur** : « **faire ce qui plaît au Père** ». L'homme, en effet, agit toujours dans un certain but, porté par une intention. Par « intention du cœur », nous entendons précisément **ce que, à travers l'action, notre cœur vise** dans son amour pour Dieu ou pour une autre réalité vers laquelle il est tourné¹. Or un petit enfant, qui aime ses parents, cherche à leur plaire. Il n'a pas d'autre intention profonde. Notre amour filial pour Dieu, fin ultime de notre être, nous pousse donc à rechercher d'abord dans nos actions l'accomplissement de sa volonté : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice (...) »² (Mt 6, 33).

Le cœur apparaît ici comme **le lieu de l'intention profonde** qui nous anime, le lieu où se décide « dans le secret » (Mt 6, 6) ce que nous « cherchons » de manière ultime. Lorsque le Christ nous dit que « **là où est notre trésor, là aussi est notre cœur** » (cf. Mt 6, 21), il nous fait comprendre que l'intention de notre cœur correspond à notre « trésor » : de vrai trésor, il ne peut y en avoir d'autre que « les choses d'en haut » (cf. Col 3, 2 et Mt 13, 44)³. Nous

¹ En définitive, ou l'on vit pour soi et l'on recherche sa propre gloire, ou l'on vit pour Dieu et l'on recherche la gloire de Dieu (cf. Jn 7, 18). Selon l'expression de saint Augustin : « Le monde est divisé en deux cités : l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi et l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu. »

² Là est la joie très pure que seuls goûtent les amis de Dieu comme la petite Thérèse nous en a laissé le témoignage : « **Oh ! qu'elle est douce la voie de l'Amour !... Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon, la volonté de Dieu !...** » (Ms A, 84 v°.)

³ Évidemment, l'homme peut détourner son cœur de Dieu et se tourner vers les idoles : il peut « mettre ses ordures dans son cœur » (Éz 14, 4), « adorer et servir la créature de préférence au Créateur » (Rm 1, 25), tomber dans le piège de la cupidité « qui est une idolâtrie » (Col 3, 5). Et là est la racine de tous les maux comme l'explique le livre de la Sagesse : « Le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27).

comprenons mieux ici comment notre cœur est la racine de nos actes : **l'intention profonde est**, en effet, **le principe de notre agir** : on agit selon ce que l'on vise d'une manière ultime⁴. C'est d'elle dont dépend radicalement la bonté, c'est-à-dire aussi la fécondité de notre action. C'est sur elle que nous serons jugés par Celui qui « ne regarde pas à l'apparence mais au cœur » (cf. 1Sm 16, 7), comme Jésus ne cesse de nous le rappeler en nous invitant à poser nos actions sous le regard du Père qui « voit dans le secret » (Mt 6, 4) si nous cherchons la vaine gloire ou sa gloire. Nos intentions comme « mouvements de la volonté vers la fin » cachent toujours une intention plus ou moins consciente, celle du cœur⁵.

2. Un principe fondamental de l'action : le primat de l'intention du cœur

On peut reprendre dans cette lumière la distinction que fait Jésus entre « l'intérieur » et « l'extérieur » de la coupe (cf. Mt 23, 25-26). **De même que l'homme possède une intériorité, nos actions elles-mêmes possèdent un « intérieur »** que l'on appelle « **l'acte intérieur** » qui, selon la tradition augustinienne, correspond à l'intention profonde en tant que mouvement vers la fin. La partie « extérieure » de l'action humaine, « **l'acte extérieur** », correspond à l'œuvre, à l'action concrète. Cette distinction se retrouve aussi, dans l'Écriture, à travers celle qui est faite entre « **le cœur** » et « **la main** »⁶. Si dans notre agir, nous devons, « plus que sur toute chose, veiller sur notre cœur » (Pr 4,23), c'est parce que « **l'extérieur** » **dépend de « l'intérieur »**⁷ au-delà des apparences que nous pouvons donner à notre action en

⁴ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin dans un langage aristotélicien où le cœur est confondu avec la volonté : « **De même que le cœur corporel est le principe de tous les mouvements corporels**, de même la volonté – surtout quant à l'intention de la fin dernière qui est l'objet de la charité – est **le principe de tous les mouvements spirituels** » (ST, II-II, q. 44, a. 5). En réalité, à la différence du cœur qui peut être perçu comme un « **appétit spirituel** », **la volonté est un « **appétit intellectuel** » : elle suit nécessairement la raison** au sens où elle veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai. Certes, elle peut, elle aussi, vouloir la « fin dernière », mais si notre cœur n'est pas lui-même tourné vers cette fin, nous savons bien que notre « vouloir faire la volonté de Dieu » ne suffit pas ; ainsi le montre saint Paul quand il dit : « vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir » (Rm 7, 18). Aussi bien, la volonté n'est vraiment « principe de tous les mouvements spirituels » qu'unie au cœur, enracinée en lui. On tombe sinon dans un volontarisme épuisant et stérile.

⁵ Cf. CEC, n° 1753 qui précise : « Une même action peut aussi être **inspirée par plusieurs intentions comme de rendre service pour obtenir une faveur ou en tirer vanité.** »

⁶ Cette distinction est notamment utilisée pour montrer le travail de purification que l'homme doit faire comme en Jc 4, 8 : « **Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez vos cœurs, âmes doubles** », ou encore dans le psaume 23 : « Qui peut gravir la montagne du Seigneur ? (...) L'homme aux mains innocentes, transparent de cœur (...) ». Ce qui rejoint l'enseignement de saint Thomas d'Aquin : « On sait que **tous les actes extérieurs sont rapportés à la main, comme tous les actes intérieurs au cœur**. Or il y a cette différence entre la Loi nouvelle et la Loi ancienne que celle-ci est un frein pour la main, et la loi nouvelle un frein pour le cœur » (I, II, q. 108, a.1, obj. 3). C'est bien à cette distinction que l'Église se réfère quand elle veut montrer la différence entre la Loi nouvelle et la Loi ancienne (le décalogue) : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. **Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur, où se forment la foi, l'espérance et la charité et, avec elles, les autres vertus » (CEC, n° 1968).

⁷ Comme le dit succinctement saint Thomas d'Aquin : « Quand la Loi nouvelle réprime les dérèglements du cœur, elle réprime à coup sûr ceux de la main, car **ceux-ci sont les effets des mouvements intérieurs** » (I, II, q. 108, a. 1, sol. 3).

cherchant à « purifier l'extérieur de la coupe » (cf. Mt 23, 25) : « Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur » (Mt 23, 26). Dans l'action, le primat de la vie intérieure signifie **le primat de l'intention du cœur**. C'est dans cette lumière-là que peut se comprendre le principe énoncé par le Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. **Si donc ton œil est simple⁸, ton corps tout entier sera lumineux**. Mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbre, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23.) Selon l'interprétation augustinienne reprise par saint Thomas d'Aquin⁹, l'œil ici désigne l'intention qui « préside à toutes nos actions »¹⁰, c'est-à-dire notre intention profonde qui vise la fin ultime de notre vie. Le corps désigne l'œuvre. Là où l'intention de notre cœur est « simple », c'est-à-dire pure, nos œuvres sont nécessairement pures elles-mêmes, « lumineuses » de la lumière de l'amour qui dirige notre action via l'intention.

C'est en ce sens que doit se comprendre le fameux « **Aime et fais ce que tu veux** »¹¹ de saint Augustin : « aime vraiment, d'une charité qui "procède d'un cœur pur" (cf. Tm 1, 5), et l'intention de ta volonté se portera vers un vrai bien, que tu pourras accomplir, grâce à la pureté de ton cœur ». Il est important ici de **ne pas confondre la pureté du cœur et la « bonne intention »** : beaucoup s'aveuglent en justifiant leur conduite désordonnée par une bonne intention : que de mal n'a-t-on pas fait au nom du bien de l'autre, « par amour pour lui », comme au nom du « bien de l'humanité » !¹² Il faut comprendre ici que le déploiement de notre action – qui va de l'intention du cœur à l'exécution en passant par la délibération, le choix et le commandement – dépend à sa racine de l'intention profonde, de sa « lumière ».

⁸ Le terme grec *aplous* signifie au sens propre « simple », et au sens figuré « sans détours », « sincère », « non mélangé ». À cette simplicité s'oppose le « cœur double » (cf. Pr 17, 20) ou « l'âme double » (Jc 4, 8).

⁹ Cf. S.T., I-II, q. 12 ; a. 1.

¹⁰ Comme l'enseigne saint Augustin : « Le sens de ces paroles est que nous reconnâtrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle** et par un motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi. **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions**. Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction sont nécessairement bonnes. Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps » (cf. *Commentaire du Sermon sur la Montagne*, liv. II, chap. 13).

¹¹ À vrai dire, le texte original *Ama et quod vis fac* devrait plutôt se traduire : « Aime et ce que tu veux, fais-le », ce qui est légèrement différent.

¹² Il va de soi qu'« **une intention bonne** (par exemple : aider son prochain) **ne rend ni bon ni juste un comportement en lui-même désordonné** (comme le mensonge et la médisance). La fin ne justifie pas les moyens ». (CEC, n° 1753.) **Une intention volontaire peut être bonne sans être pure** car elle peut cacher une intention du cœur mauvaise, comme celle de chercher secrètement à « être glorifié par les hommes » (cf. Mt 6, 2) tout en ayant la bonne intention d'aider les pauvres en faisant des aumônes : « **Le cœur est tortueux plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ?** Moi, le Seigneur, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite, selon le fruit de ses œuvres » (Jr 17, 9-10). Nous avons la redoutable capacité de nous aveugler nous-mêmes (cf. Mt 23, 26), de « **nous terrer pour dissimuler au Seigneur nos desseins** », de « tramer dans les ténèbres nos actions » (cf. Is 29, 15). En vain, car « c'est le Seigneur qui **éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs** » (1Co 4, 3-5). C'est sa parole qui nous « jugera » (cf. Jn 12, 48) : elle pénètre au plus profond de l'âme, « **discernant les intentions et les pensées du cœur** » (He 4, 12).

D'une manière particulière, le **discernement spirituel** des choix à faire dépend essentiellement de la pureté de l'intention qui nous anime de l'intérieur¹³.

3. La lampe et le lampadaire : notre vocation à glorifier Dieu par toutes nos actions

« Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien **sur le lampadaire, où elle brille** pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 15). Si l'homme est un esprit incarné, c'est pour qu'il puisse produire des œuvres visibles à la gloire de Dieu : créé « à la louange de sa gloire » (cf. Ép 1, 12), il est fait pour « **glorifier Dieu dans son corps** » (cf. 1Co 6, 20). La « lumière », qui est en nous, est celle de l'amour divin qui nous fait connaître Dieu dans la pureté de notre cœur. Le « **lampadaire** » sur lequel elle doit briller, **c'est notre corps**, notre vie, notre comportement, nos œuvres. **Notre « corps tout entier » doit être « lumineux »** (cf. Mt 6, 22) de la lumière qui « resplendit dans nos cœurs » (cf. 2Co 4, 6) et qui ne demande qu'à resplendir aussi à l'extérieur, « aux yeux des hommes ». C'est là le sens ultime de toutes nos actions et de notre « incarnation » : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, **faites tout pour la gloire de Dieu** » (1Co 10, 31). **Le fruit de l'arbre que nous sommes doit être « le fruit de la lumière »** qui « consiste en toute bonté, justice et vérité », et pour cela nous devons chercher et discerner « ce qui plaît au Seigneur » (cf. Ép 5, 9-10).

Ainsi, en vivant comme des tout-petits qui se laissent aimer par le Père, nous devenons capables de **produire des œuvres qui le glorifient en manifestant la beauté et le rayonnement de son amour**, « fructifiant et croissant par la connaissance de Dieu » (cf. Col 1, 10). En nous, tout est fait pour être mû et inspiré par l'amour et la connaissance de Dieu afin que tout serve à la glorification de « Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour **faire briller la connaissance de la gloire de Dieu**, qui est sur la face du Christ » (2Co 4, 6). C'est la raison pour laquelle il nous faut apprendre à enraciner notre action dans l'Amour divin, c'est-à-dire dans le Christ : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit (...). **C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples** » (Jn 15, 5.8). Nous ne cherchons pas à « nous rendre irréprochables et purs » (cf. Ph 2, 15) pour nous-mêmes, pour réaliser un certain idéal de soi, mais pour Dieu, pour laisser transparaître son amour aux yeux des hommes¹⁴.

¹³ Selon l'expression de saint Ignace de Loyola : « En toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, **l'œil de notre intention doit être simple**, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme » (*Exercices spirituels*, n° 169).

¹⁴ Rappelons-nous l'enseignement de la petite Thérèse : « Les enfants ne travaillent pas pour se faire une position ; s'ils sont sages, c'est pour contenter leurs parents ; ainsi il ne faut pas travailler pour devenir des saintes, mais *pour faire plaisir au bon Dieu* » (*Conseils et souvenirs*, Cerf, Paris, 1998, p. 46).